

belligérants les saisies de propriété privée sur mer comme sur terre. Il ne tenait qu'aux puissances de faire disparaître ainsi l'un des effets économiques les plus terribles de la guerre : on aurait pu continuer de bloquer les ports, mais le commerce entre particuliers n'aurait pas été autrement entravé. Les délégués anglais combattirent cette proposition parce que, avaient-ils l'impudence de déclarer, l'Angleterre était assez forte pour protéger son commerce et détruire celui de ses ennemis. C'est devant cette menace que l'Allemagne a jugé prudent d'accélérer ses armements ; l'Angleterre est aujourd'hui victime des méfiances éveillées par sa rapacité et son arrogance.

La légende que nous sommes un fardeau pour la métropole a donc assez duré.

Il est temps aussi d'examiner quelle protection nous pourrions attendre de la marine britannique.

Depuis quelques années, M. Leacock, professeur à l'Université McGill, et deux ou trois autres compères, travaillent à nous convaincre que la métropole nous a défendus contre les Etats-Unis du mieux qu'elle a pu. S'ils veulent parler des voies diplomatiques, ils ont peut-être raison ; je note seulement que M. Ganong, qui émit cette opinion le premier il y a cinq ou six ans dans le *New-Brunswick Magazine*, à propos du traité de 1842